ECRÉTINISIE DE LA SEMAIN

POUR DES JO QUI DURENT MILLE ANS

ANNE HIDALGO, toujours en mode vibrant : «Ce sont des symboles, ces anneaux. Ces symboles doivent rester sur la tour Eiffel. [...] On peut peut-être accomplir la performance de ne pas retomber dans des polémiques débiles, quoi!» (RTL, 9/9). Et si on utilisait les anneaux comme ralentisseurs sur le périphérique et qu'on limitait la vitesse de l'ascenseur de la tour Eiffel à 50 km/h?

ÉLYSÉE

MMANUEL MACRON, coussin éteur : «Le peuple aujourd'hui ouverain s'exprime par le uffrage qu'il faut toujours rendre en compte parce que 'est le fait premier en toute émocratie» (France Info, I/9). Pourquoi faire une longue phrase alors qu'un ras d'honneur suffirait?

LETTRE DE

ÉGOLÈNE ROYAL, bénévole nultitâche, à propos de Michel Barnier: «S'il cherche faire un gouvernement 'union républicaine, 'est une bonne chose, et jamais je suis contactée, regarderai [...] sans ectarisme» (BFMTV, 10/9). e qui est assez fair-play our quelqu'un qui, la semaine rnière, s'autonommait emière ministre.

PETAIN CONNAÎT-IL DELOGU ?



FREE PALESTINE

SÉBASTIEN DELOGU, député LFI des Bouches-du-Rhône, interrogé sur Philippe Pétain : « Je n'ai pas vu ce qu'il a écrit, mais je ne connais pas tellement l'Histoire, j'apprends aussi. J'ai entendu parler de lui, je sais qu'apparemment c'est un raciste» (Sud Radio, 12/9). Après, il avait des bons côtés, il n'aimait pas trop les Juifs.

L214

DONALD TRUMP, Sébastien Delogu roux : «Ce au'ils ont fait à notre pays en permettant à ces millions de personnes d'envahir notre pays. Regardez ce qui s'est passé dans les petites villes partout aux États-Unis. À Springfield, ils mangent des chiens, ils mangent des chats. Les gens qui arrivent, ils mangent les animaux de compagnie des habitants» (France Inter, 11/9). Si on ne fait rien, ils vont finir par venir manger nos actrices pornos.

CARTEL DE L'HUMA

FABIEN ROUSSEL, plagiaire: « Je le dis aux consommateurs, chaque ligne de coke est tachée de sang» (Europe 1,

10/9). À force de reprendre les punchlines de Darmanin, il va finir au gouvernement...

LICENCE IV

LE FILS AÎNÉ DE MICHEL BARNIER, au sujet de son père : «Il aime se marrer. On peut lui mettre dix fois la scène des Bronzés font du ski, celle où ils boivent de l'eaude-vie, ça le fait toujours autant rigoler!» (Paris Match, 12/9). Il faut qu'il fasse rentrer Borloo et Castaner au gouvernement. il va être plié de rire.

LA JAVA DE LAUSANNE

BRUNO LE MAIRE, poète : «Mes chers amis, ie pars, Comme dirait Michel Sardou, je vous aime, mais je pars» (BFMTV, 12/9). Il aura fallu attendre

la fin de son mandat pour que Bruno Le Maire cite un économiste célèbre.

LOTO DU PATRIMOINE

MARLÈNE SCHIAPPA, groupie: «Je suis fan d'Emily in Paris. J'ai même mis une notification dans mon agenda pour ne pas rater la deuxième partie. [...] On ne savait pas qu'il allait y avoir Brigitte Macron. Moi, je trouve ça charmant. Moi, je trouve que Brigitte Macron, c'est quand même une incarnation de la France» (RTL, 11/9). Il faudrait demander à Anne Hidalgo d'accrocher Brigitte Macron sur la tour Eiffel.

NOS ANCETRES LES GOGOLS

LOUIS ALIOT, qui a arrêté les Arabes à Perpignan: «À L'Humanité aussi vous avez des journalistes, cela n'a pas empêché le journal d'être malheureusement au service de l'Allemagne nazie» (TF1, 10/9). Visiblement, il a eu le même prof d'histoire que Delogu.

PROFITEUR DE CRISE

JOHNNY BLANC, fromager et sociologue aux Grandes Gueules: «Quand tu parles aux éboueurs de Paris, ils te disent quoi? La semaine où on verse les allocations de rentrée scolaire, ils passent leur temps à ramasser des cartons d'écrans plats sur les trottoirs» (RMC, 12/9). Ils me les gardent pour affiner mes bries de Meaux.

DÉMENTIEL.

EXPOSITION

Voir Wolinski

EN CETTE ÉPOQUE OÙ L'ON EST SOMMÉ D'AVOIR DES CERTITUDES SUR TOUT,

et tout particulièrement sur n'importe quoi, comme il est réconfortant de se plonger dans les dessins de Wolinski, où tout n'est souvent qu'incertitude et interrogations mélancoliques. La galerie Huberty & Breyne présente une sélection de 70 planches et dessins, depuis ses premiers travaux de dessinateur virtuose d'inspiration américaine (son adaptation de La Reine des pommes, de Chester Himes, publiée dans Hara-Kiri mensuel en 1964) à ses grands classiques emblématiques, remplis de jeunes femmes sublimes et rêveuses aux prises avec les questionnements existentiels de phallocrates amoureux, sans oublier évidemment ses «crobards» politiques, malicieux - mais cruellement lucides - quand ils parlaient de la gauche, implacables quand ils parlaient de la droite. L'occasion de musarder au fil d'une vie artistique et intime où l'observation et l'analyse mi-ironiques, mi-amères du monde et de ses habitants - surtout de ses habitantes - s'accompagnaient toujours de cette introspection si particulière qui, autant que son trait, constituait une signature reconnaissable entre toutes. G. Biard

 Jusqu'au 26 octobre, du mardi au samedi (11 heures à 19 heures), à la galerie Huberty & Breyne, 36, av. Matignon, Paris 8°.

Totem et Tabite

Le scandale freudien



YANN DIENER

Au cœur de l'été, vous avez peut-être vu le visage de Sigmund Freud affiché sur les kiosques à journaux. Dans son numéro double du 8 au 21 août, L'Express consacrait un dossier à une énième attaque de la psychanalyse. Cette fois, sur la couverture, un montage montrait Freud recevant une tomate en pleine figure. Dans

les pages, les auteurs ressassaient les mêmes reproches, en premier lieu que la psychanalyse ne serait pas évaluable.

C'est bien là le vrai scandale provoqué par Freud dès ses premières publications : il y montrait que le savoir est du côté du patient, et non du côté du thérapeute. En décidant de vraiment écouter l'analysant, Freud avait inventé une méthode : le rôle du thérapeute est d'aider le patient à énoncer le savoir intime qu'il a sur son symptôme - un symptôme est justement une écriture de ce savoir, une écriture à déchiffrer, comme Champollion l'a fait avec les hiéroglyphes.

Cette révolution, les experts et les sachants de tout poil n'ont jamais pu la digérer; encore moins à notre époque où culmine l'arrogance technoscientiste. Dans tous les métiers, les experts de l'expertise consacrent aujourd'hui plus de temps et d'argent à l'évaluation des pratiques qu'aux pratiques elles-mêmes.

Les journalistes de L'Express s'en prennent même à la cofondatrice de leur journal, Françoise Giroud : ils considèrent qu'elle a été

Le besoin d'être écouté sans jugement ni formatage

«ensorcelée» par Lacan - elle avait osé dire tout le bien de l'analyse qu'elle avait menée avec lui. L'hebdomadaire semble ignorer que le Freud-bashing est un peu passé de mode. Dans un contexte d'écrasement général de la parole par des torrents d'éléments de langage et de jargon

informatique, nous avons plus que jamais besoin d'être écoutés sans jugement ni formatage. C'est ce que propose la psychanalyse Et c'est ce qu'a bien montré la série En thérapie - pour avoir parlé avec lui, je peux vous dire que Vincent Poymiro, le coscénariste de la première saison, en connaît un rayon sur l'histoire du freudisme. La série a donné à beaucoup de gens l'envie de trouver une adresse transférentielle; et puis elle a permis à pas mal d'analysants de se sentir moins seuls dans cette démarche souvent difficile mais toujours surprenante. On voyait même, dès les premiers épisodes de la série, le psy se rendre chez son superviseur, confirmant ainsi qu'il n'est pas détenteur d'un savoir ex cathedra.

À l'heure où les carapaces identitaires s'épaississent, où les étiquettes nosographiques se multiplient jusqu'à l'absurde, je vous conseille la performance de Marco Decorpeliada, un artiste qui s'amuse à faire correspondre le Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux et le catalogue des surgelés Picard, qui obéissent tous les deux au même principe de numérotation. Ainsi, quand les psychiatres l'épinglent d'un «20.0 = schizophrénie de type paranoïde continue», Marco traduit : « Je suis Deux dos de cabillaud de Norvège en sachet individuel. » On pourra voir et entendre Marco Decorpeliada le 19 septembre prochain, lors de la 1re rencontre internationale de Malévoz, dans le très bouillonnant Quartier culturel de cet hôpital psychiatrique pas comme les autres, dans le Valais suisse1.

Et puis, pour répondre joyeusement au triste numéro de L'Express, on pourra aussi lire l'excellent roman de Jean-Charles Rosier, Thérapie sur cintre (éd. Le Temps des cerises), où l'on suit les aventures surréalistes d'un homme-cintre et d'un certain «Sigmund Fraud», toujours écrit entre guillemets.

1. «La psychiatrie est littérature», les 19 et 20 septembre 2024, Quartier culturel de Malévoz, Monthey, Suisse (malevozculturel.ch).

